

PERCEZ
LE MYSTÈRE
DE LA VIE
APRÈS LA MORT

KAMILA KAMINSKA MALGORZATA KOZUCHOWSKA PHILIPPE TLOKINSKI

ENTRE CIEL ET TERRE

UN FILM DE
MICHAŁ KONDRAT

DOSSIER PEDAGOGIQUE

UN FILM DE MICHAL KONDRAT

ENTRE CIEL ET TERRE

PAR KONDRAT-MÉDIA

DURÉE DU FILM : 1H36

**SORTIE AU CINÉMA
À COMPTER DU 2 NOVEMBRE 2022**

SAJE DISTRIBUTION

89 boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris
01 58 10 75 14



SOMMAIRE

Page 5	COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION A PARTIR DU FILM, ENTRE CIEL ET TERRE
Page 8	A PROPOS DU FILM
Page 9	“DEPASSER LA MORT” - ENTRETIEN AVEC DON PAUL DENIZOT
Page 10	“LA MORT EN FACE” - ENTRETIEN AVEC FRANCOIS BUET
Page 11	“RENDRE ACCESSIBLE LE MESSAGE DE L’ÉGLISE” - ENTRETIEN AVEC LE PERE JEAN-MARC BOT
Page 14	TEMOIGNAGES, CONSEILS & QUESTIONS
Page 18	CONCLUSION ET ENVOI



SYNOPSIS

Que se passe-t-il lorsque l'on quitte ce monde ? Depuis la nuit des temps, les hommes se demandent ce qui les attend après la mort. Et bien que nul n'ait réussi à percer ce secret, quelques personnes à travers les âges semblent en avoir découvert davantage – comme Sainte Faustine Kowalska, Saint Padre Pio ou encore Stanislas Papczyński. Inspiré de témoignages de différents mystiques ainsi que d'analyses de théologiens et d'éminents scientifiques, *Entre Ciel et Terre* apporte un éclairage inédit sur ce qui s'avère être l'un des plus grands mystères de la foi : la vie après la mort.

Durée : 1h36 – "tous publics avec avertissement"

L'avertissement est le suivant : *ce film mélangeant fiction et véritables témoignages dans un récit mêlant vision unilatérale du monde et promotion d'une ligne de conduite dans un climat anxiogène est susceptible de troubler la sensibilité des plus vulnérables.*

COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION A PARTIR DU FILM, ENTRE CIEL ET TERRE ?



PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, une discussion ou un débat à la fin d'une projection ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débats et des questions potentielles de relance. Plusieurs formes sont ensuite possibles :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.



QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DONNE LE CADRE :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT INVITE À PARLER :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DOIT TENIR LA BONNE POSTURE :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DOIT ÊTRE ATTENTIF AU GROUPE :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.



UTILISATION DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film *Entre Ciel et Terre*, ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur différentes thématiques abordées dans le film. Après avoir replacé le film dans son contexte, le dossier proposera d'aller plus loin sur le sujet de la vie après la mort, la question du salut, du Ciel, du purgatoire ou encore du jugement. Les individus ou les groupes peuvent choisir d'aborder l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties. A la fin du dossier, des questions seront proposées pour aider à animer l'échange en paroisse ou en aumônerie.

A PROPOS DU FILM



Ce documentaire réalisé par Michal Kondrat permet de mieux comprendre ce que l'Eglise catholique enseigne sur le sujet de la vie après la mort en s'appuyant sur l'Ecriture, la théologie et ce que rapportent les saints et les mystiques. Plus précisément, le film questionne et explicite ce que la tradition catholique considère comme les "*quatre dernières choses*". La mort, le jugement, le paradis et l'enfer. Il aborde également des questions complexes en rapport avec le purgatoire et la purification des âmes. Notamment, on y découvre le phénomène des "*reliques du purgatoire*", dont on connaît peu l'existence. Apparemment, certaines âmes du purgatoire laisseraient des empreintes physiques sur des objets pour faire connaître leur présence. Il existe même une galerie de ces objets au musée du Vatican. Enfin, le film évoque aussi la question du suicide, des enfants mort-nés ou avortés et des pratiques occultes.

Il rassemble en une seule œuvre les expériences spirituelles de Fulla Horak, une mystique ukrainienne peu connue en France, les révélations de Saint Padre Pio, du Bienheureux Père Stanislas Papczyński, de Sainte Faustine Kowalska et les interventions de théologiens et scientifiques européens spécialistes sur le sujet du salut de l'âme.

Le film alterne entre des moments fictionnels, des images et vidéos d'archives, d'œuvres d'art sacrées, et de lectures en voix off des écrits de Fulla Horak et d'autres mystiques.

A portrait of Don Paul Denizot, a man with glasses and a dark clerical shirt, looking directly at the camera against a dark background.

HS. DON PAUL DENIZOT

REKTOR SANKTUARIUM NOTRE-DAME W MONTLIGEON,
MIĘDZYNARODOWE CENTRUM MODLITW ZA DUSZE
W CZYŚCIE CIERPIĄCE, MONTLIGEON, FRANCJA

"DEPASSER LA MORT"

ENTRETIEN AVEC DON PAUL DENIZOT, IL EST VIVANT

"L'une des grandes tentations de toujours de l'être humain est de vouloir s'affranchir de la mort par ses propres forces"

Don Paul Denizot, actuel recteur du sanctuaire de Montligeon.

DPN : Dans une chanson émouvante et particulièrement drôle, Les funérailles d'antan, Georges Brassens avait pressenti des changements importants dans la façon dont ses contemporains envisageaient la mort : *"Mais les vivants aujourd'hui n'ont plus si généreux. Quand ils possèdent un mort ils le gardent pour eux."* Il pointait déjà du doigt une tendance qui n'a fait que s'accroître depuis : une privatisation de la mort, liée à la montée de l'individualisme. En effet, la mort est devenue une affaire personnelle et cachée : très souvent, on meurt seul, on ne sait plus en parler aux enfants, on ne veille plus les corps, on vit le deuil tout seul. La mort nous effraie et l'homme moderne ne sait plus la regarder. Je me souviens ainsi d'un jeune homme brillant et baroudeur, incapable d'affronter la vision du corps de sa mère dans la chambre funéraire. Il est aussi remarquable qu'aujourd'hui, c'est l'hôpital et la technique qui prennent en charge la question du mourir en Occident. Et on peut s'interroger : ne meurt-on pas avec plus de dignité dans un pauvre mouroir des sœurs de Mère Teresa à Calcutta que dans une clinique ultramoderne propre et froide en Europe ? Enfin, quand on ne cache pas la mort, on cherche à la maîtriser ou à la provoquer. C'est alors la tentation transhumaniste de *"tuer la mort"*, objectif du programme Calico, lancé récemment par Google ou la question brûlante du suicide assisté (*"Quand je serai trop diminué, je me donnerai la mort"*). Et pourtant, force est de constater que l'homme moderne ne peut se résoudre définitivement à la mort ou à la sagesse du désespoir tranquille d'André Comte-Sponville ou de Michel Onfray. Et le consumérisme ambiant ne parvient pas à étouffer ses aspirations profondes à la vie et à l'amour. C'est d'ailleurs pourquoi nos contemporains se tournent vers toutes sortes de croyances irrationnelles, les médiums, les astres, la réincarnation à l'occidentale, le paranormal, etc. L'homme est un animal qui espère et il ne peut s'en empêcher. Et pourtant, il est incapable de dépasser la mort par ses propres forces. Elle est inéluctable – Mors certa, dit un vieux dicton latin. L'homme a donc besoin de quelqu'un de plus grand pour l'en délivrer. Quelqu'un qui l'a traversée pour la vaincre. Quelqu'un qui est la vie éternelle.



“LA MORT EN FACE”

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS BUËT, IL EST VIVANT

François Buët, prêtre de l’institut Notre-Dame de Vie et médecin en soins palliatifs à la clinique Sainte-Élisabeth (Marseille), et confronté chaque jour à la mort.

Il est Vivant ! Comment définir la mort ?

FB : En tant que médecin, lorsque je remplis un acte de décès, j’indique une défaillance poly-viscérale, sur le plan somatique. Du point de vue de la foi, on dit souvent des saints que le jour de leur mort est un dies natalis, le jour d’une nouvelle naissance. C’est en tout cas dans cette perspective d’espérance que nous essayons de le vivre pour chaque personne à la clinique Sainte-Élisabeth (Marseille) où je travaille en tant qu’aumônier et médecin en soins palliatifs. Nous faisons en sorte que ces personnes soient préparées le mieux possible à la grande rencontre avec Dieu. *“Nous devons tenir que, d’une manière que Dieu connaît par l’Esprit Saint, tout homme est associé au mystère pascal”*, nous dit Vatican II (Gaudium et Spes, n° 22), j’ajouterais, qu’on en ait conscience ou pas. Dans l’accompagnement des personnes en fin de vie que nous vivons au quotidien, notre objectif est de faire un petit pas avec chacun en direction de l’Amour, de la vérité et de la vie ; et que chaque personne puisse laisser derrière elle tout choix de mort, de haine ou de mensonge, quelles que soient ses convictions. En faisant un petit pas, la personne se tourne un peu plus vers le Christ qui dit lui-même : *“Je suis le chemin, la vérité et la vie”* (Jean 14, 6). Certaines le font consciemment en allant jusqu’à renouer avec la foi de leur enfance, ou même en découvrant la foi. Pour d’autres, le pas est fait mais plus confusément. Il n’en est pas moins réel.

Que savons-nous sur ce qui se passe au moment de la mort ?

FB : C’est difficile de répondre à cette question car il n’y a qu’une personne qui soit revenue de ce grand mystère de la mort, c’est Jésus lui-même ! Cela dit, ayant accompagné des centaines de personnes à cet instant-là, je peux témoigner du fait que l’on sent qu’il se produit un face à face entre la personne et son Seigneur. C’est toujours touchant et impressionnant. La personne est face à son Dieu qui est amour, vérité et vie et donc en même temps, face à la Miséricorde. Cela reste un grand mystère. On peut parfois ressentir à ce moment-là que se joue un grand combat spirituel. Même chez des personnes très croyantes. Mais j’ai l’espérance que face à la Miséricorde divine, toute personne ne peut que se précipiter dans ses bras d’amour.

L’âme et le corps séparés dans l’attente du jugement dernier

FB : On peut dire que si nous sommes dans la vision béatifique, à contempler le bonheur parfait, nous serons en même temps dans l’attente de retrouver notre corps glorieux. Mais heureusement, dans l’éternité de Dieu, mille ans sont comme un jour ! Nous serons donc dans un éternel présent. Cela dépasse nos catégories mentales.

Que dit Jésus sur ce moment de la mort ?

FB : Jésus n’a pas théorisé la souffrance et la mort mais il les a vécues. C’est ce qu’écrit Urs von Balthasar dans La dramatique divine. Dans sa passion et sur la croix, Jésus a vécu une souffrance totale. De ce fait, toute souffrance humaine, quelle qu’elle soit, est rejointe par la souffrance humano-divine de Jésus sur la croix. Dire cela, ce n’est pas du dolorisme. Au contraire. Jean Paul II écrit quant à lui : *“La croix est le moyen le plus profond pour la divinité de se pencher sur l’homme et sur ce que l’homme – surtout dans les moments difficiles et douloureux – appelle son malheureux destin. La croix est comme un toucher de l’Amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l’existence terrestre de l’homme”* (Dives in Misericordia, 8). Mais nous savons que tout ne s’arrête pas à la mort de Jésus sur la croix. Jésus ressuscite trois jours après. Mourir avec le Christ, c’est donc aussi ressusciter avec lui. Telle est notre espérance. Jésus est le premier des vivants et nous croyons qu’un jour, à la suite du Christ, nous ressusciterons nous aussi.



“RENDRE ACCESSIBLE LE MESSAGE DE L’ÉGLISE”

ENTRETIEN AVEC LE PERE JEAN-MARC BOT, IL EST VIVANT

Jean-Marc Bot, prêtre du diocèse de Versailles.

Il est vivant ! Pourquoi, selon vous, la perspective de la vie éternelle est-elle tant occultée ?

JMB : Guillaume Cuchet a très bien démontré qu’à partir de la guerre de 1914-1918, qui a été un traumatisme majeur pour des millions de personnes, le contact avec les fins dernières s’est perdu largement. À partir de ce moment-là, on parle d’ailleurs de “l’au-delà” et non plus de “fins dernières”. Ce changement sémantique est révélateur. On constate qu’après la Première guerre mondiale, les intentions de messe pour les âmes du purgatoire ont chuté de moitié d’un coup. Cela s’explique par le traumatisme vécu. La plupart des gens, plongés dans un profond désespoir, ont alors perdu tous leurs repères. (...) Ce mouvement s’est accentué par la suite. La répétition des guerres puis l’émergence et le développement de la société de consommation ont fait s’éloigner de plus en plus l’horizon des fins dernières dans la société contemporaine. Avez-vous constaté que les questions des gens ont évolué au fil des années ? Pas vraiment. Les gens d’aujourd’hui ne passent d’ailleurs en général pas beaucoup de temps à s’interroger sur la vie éternelle. Certaines questions reviennent sans cesse : comment se représenter ce qui dépasse l’imagination ? Est-on sûr que tout le monde est sauvé ? Y a-t-il des gens perdus ? Qu’est-ce que l’éternité si c’est l’absence de temps ? Qu’est-ce que le corps ? Qu’est-ce que l’âme ? Sur tous ces sujets, j’ai constaté qu’il y avait beaucoup de confusions dans les esprits. Heureusement, nous avons ce trésor qu’est le Catéchisme de l’Église catholique. Il rappelle par exemple ce que disent les pères de l’Église : le Christ est mort et a connu la séparation de son corps et de son âme ; pendant que son corps était intact dans le tombeau, son âme est allée au séjour des morts, et ensuite, elle est revenue. Or sur cette question, des philosophes et des théologiens dits catholiques, qui manquent de clarté et de rigueur, créent de graves confusions dans les esprits. Certains disent : “La vie après la mort ? On ne peut rien en dire ! Personne n’en est jamais revenu” (sauf le Christ).

Comment leur répondre ? Le même argument apparaît dans l’Évangile, dans la parabole du pauvre Lazare et du riche (Luc 16, 19-31). Le riche, qui est mort et, répondant de ses actes, souffre terriblement, supplie qu’on envoie quelqu’un convaincre ses frères encore sur terre du risque qu’ils courent. Et “Abraham lui répond : Ils ont Moïse et les Prophètes : qu’ils les écoutent ! Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu’un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront. Abraham répondit : S’ils n’écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu’un pourra bien ressusciter d’entre les morts : ils ne seront pas convaincus.” Cette parabole est intéressante car elle nous ramène à l’Écriture, mais aussi à la tradition et au magistère. Quand on ne se situe plus dans cette perspective, on cherche d’autres points d’appui. Et on n’est pas prêts, même si quelqu’un revient de l’au-delà, à y croire. On trouvera toujours une bonne raison de ne pas y croire. Lors des funérailles, les personnes présentes dans l’assemblée sont assez souvent éloignées de l’Église. Je leur propose une catéchèse sur le Credo, leur rappelant que nous, catholiques, croyons à la communion des saints, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Et je commente ces articles de la foi. Il est donc crédible de parler d’un monde qu’on ne connaît pas ? Si on veut se donner la peine de consacrer un vrai temps à la recherche, on découvre que l’on dispose en réalité de beaucoup d’éléments de réponse. Mais dans le monde dans lequel nous vivons, si on ne passe que cinq minutes par jour à réfléchir à ces sujets cruciaux, cela ne fait pas le poids... Y a-t-il des questions qui ne sont pas encore tranchées sur la vie après la mort ? Le problème, c’est que tout le monde n’est pas forcément d’accord sur le contenu du message de l’Église ! Par exemple, sur le fait qu’il y a des gens perdus et des gens sauvés. On peut penser, selon certains, que c’est une question encore “ouverte”. Or, cette question a été tranchée. Le père Christophe Kruijen,



un théologien de Metz, a écrit une thèse sur le thème : Peut-on espérer un salut universel ? Étude critique d'une opinion théologique contemporaine concernant la damnation. Pour ce travail de théologie dogmatique remarquable, il a reçu en 2010 le prix Henri de Lubac. Cette thèse m'a conforté dans ce que j'ai écrit sur ces sujets dans mes ouvrages de vulgarisation. Quelle boussole utilisez-vous pour vos recherches ? J'aime parler d'un système "*de haute-fidélité à trois éléments*" qui permet de transmettre de manière fiable la révélation reçue : Écriture, tradition, magistère. Je me fonde sur les textes du magistère qui ont été publiés dans le Catéchisme de l'Église catholique, sur les textes du concile Vatican II et de tous les conciles ; sur les écrits des pères de l'Église, des saints et bien sûr, avant toute autre chose, sur l'Écriture sainte.

Comment se préparer au mieux à cette vie éternelle dès maintenant ?

JMB : Dans la foi catholique, la vie spirituelle nous fournit deux moyens essentiels : - La prière, à condition que cela soit une prière qui fasse progresser dans l'amour et le désir de Dieu, dans un attrait pour son dessein et une vie de communion avec lui. Rien à voir avec ce que Marthe Robin appelait " les pieuses nullités dont se rient les démons ". Par cette expression, elle vise les pratiques de personnes qui, vivant dans une forme de superstition, rabâchent des prières et appliquent des recettes de prière. Elles tournent en rond, enfermées en elles-mêmes. C'est une caricature de la vie d'union à Dieu à laquelle mène la vraie oraison. Il est urgent de créer des écoles de prière où l'on apprend l'oraison, la prière des Psaumes, la méditation de la Parole de Dieu, la prière du Nom de Jésus, le chapelet, toute forme de prière authentique, etc. - L'autre moyen, c'est d'accepter d'entrer dans un travail sur soi, ce que l'on appelle l'ascèse. Cela suppose de s'extraire de la société de consommation, de confort et de la facilité, de la pente dans laquelle nous sommes tous embarqués en permanence. Cela exige un combat contre ses passions et pour acquérir un cœur doux et humble à l'école de Jésus. Comment grandir dans le désir du ciel ? En se nourrissant sur le plan spirituel. La lecture de la vie et des écrits des saints y aide beaucoup. Ces amis de Dieu nous donnent la bonne ambiance, la juste perspective. À chaque fois que je lis sainte Faustine, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila ou Thérèse de Lisieux, cela fait grandir mon désir du ciel. Mais c'est un travail, une ascèse, une recherche constante.



LE PURGATOIRE :

"La joie des âmes du purgatoire est supérieure à toutes les joies de la terre",

Sainte Catherine de Gênes

JMB : Pour entrer dans le royaume de l'amour, il faut être parfait en amour : un amour parfaitement pur, saint. Or au moment de la mort, nous n'aurons pour la plupart pas atteint une telle perfection de l'amour. Cela laisse donc la place à la réalité du purgatoire. Le purgatoire, c'est la notion la plus rationnelle qui soit. Si le purgatoire n'existait pas, il faudrait l'inventer. Il est nécessaire. J'ai intitulé mon premier livre sur le sujet, Le temps du purgatoire. C'était assez provocateur mais finalement pas si éloigné de la réalité. Au purgatoire, en effet, il y a pour les âmes un début et une fin. Il y a un choc initial qui est brutal et assez terrible, et une délivrance finale, lorsque l'âme accède au ciel, à la joie éternelle. C'est une sorte de temps psychologique, propre à chacun, qui n'a rien à voir avec le temps chronologique que nous connaissons sur terre. C'est plus de l'ordre d'un ressenti personnel, un état. Dans Le petit traité du purgatoire (éditions Emmanuel), sainte Catherine de Gênes a eu la grâce d'exprimer comment le purgatoire peut se dire en termes d'expérience mystique. Dans La nuit obscure, saint Jean de la Croix en parle très bien également. Au purgatoire, il n'y a plus d'action humaine. L'âme y est uniquement réceptive à l'action divine. Son "capital d'action" est fixé au moment de la mort.

Elle ne peut plus non plus exercer sa liberté. Elle jouit en revanche du fruit de sa liberté : un fruit positif puisque, au purgatoire, l'âme est sauvée. J'aime appeler le purgatoire " le salon de beauté du Saint-Esprit". Dans le purgatoire, chez Dante, les âmes passent leur temps à se faire belles. C'est en réalité Dieu qui les fait belles directement. Et cette action de Dieu est très éprouvante. C'est une souffrance de purification. Mais cela n'a rien à voir avec la souffrance infernale. Pour saisir ce qu'est le purgatoire, il est important de préciser que c'est un état paradoxal, à la façon de la joie parfaite décrite par saint François d'Assise à frère Léon (Fioretti): quelqu'un qui, bien qu'assaili d'épreuves de tous ordres, est profondément heureux en Dieu car sans cesse en communion intime avec Dieu. Il anticipe l'allégresse du ciel. De même, sainte Catherine de Gênes dit que malgré cette souffrance de purification, *"la joie des âmes du purgatoire est supérieure à toutes les joies de la terre"*. Jésus n'annonce pas directement le purgatoire, mais plutôt de façon implicite en exigeant le " cœur pur", en parlant d'une mort à soi-même, etc. En revanche, un texte du livre des martyrs d'Israël (2 M 12,40-46) montre que dans la tradition juive, il existe une prière pour les morts et même l'offrande d'un sacrifice au temple pour le pardon des péchés après la mort. Les juifs continuent aujourd'hui à prier pour les morts. Ce sont les seuls, avec les catholiques. Cela suppose qu'il existe un état intermédiaire.

La théologie sur le purgatoire s'enracine donc d'abord dans une pratique : la prière pour les morts. Elle suppose en elle-même qu'il existe un effet recherché pour l'âme du défunt qui est dans un état temporaire. Dans La naissance du purgatoire, le médiéviste Jacques Le Goff montre que pendant le premier millénaire, on ne parlait pas du " purgatoire" en tant que tel, mais de peines purificatrices, de rafraîchissement, de purification, etc. et on offrait des messes pour les défunts. À partir du XI^e, XII^e siècle, on a commencé à parler du purgatoire comme d'un "lieu", représenté physiquement, comme un "espace", et nommé par un substantif, "le purgatoire". On l'a alors imaginé comme un quasi-enfer. Ce qui était faux. Il faut attendre le génie de Dante (1300) pour voir le purgatoire comme une montagne et non comme un souterrain. Quand le poète sort de l'enfer, il arrive à l'air libre, sous les étoiles, et il voit la montagne sur une île. C'est une vision positive du purgatoire. Il bouleverse complètement l'imaginaire. De même Catherine de Gênes, avec Le traité du purgatoire. Au XIX^e siècle, Thérèse de Lisieux voit le purgatoire d'une façon plus positive que la plupart des gens de son époque, qui le percevaient encore comme très redoutable.

"J'AI VU LE CIEL" - TÉMOIGNAGE CHANTAL BONHOMME

CHANTAL BONHOMME, ATTEINTE D'UNE MALADIE GÉNÉTIQUE, DOIT SUBIR, EN 2017, UNE LONGUE INTERVENTION CHIRURGICALE. ELLE VIT À CETTE OCCASION UNE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DONT ELLE FAIT LE RÉCIT DANS DE LA NUIT À L'AMOUR. EXTRAIT D'IL EST VIVANT (VIE ÉTERNELLE, "HÂTE-TOI DE BIEN VIVRE !").

"Je reprends doucement mes esprits après une longue intervention chirurgicale de plus de six heures. Je ne sais dire à quel moment précis s'est dessinée dans ma tête la révélation de mon petit voyage. Cette impression est si prégnante qu'elle envahit tout mon esprit. Je veux en garder la mémoire la plus intacte possible. Je décide donc de la raconter à Mayie, ma sœur, et cherche aussitôt à faire enregistrer ma relation de cette expérience. Car il s'agit bien d'une expérience. J'ai la conviction que j'ai vécu pendant cette opération une "expérience spirituelle". Ce qui est écrit ici est la reproduction des propos tenus pendant cet enregistrement. Ils ne sont donc pas déformés, trahis ou amplifiés par le temps. Cour céleste, mercredi 7 juin 2017 Je me suis retrouvée dans un endroit – on me permettra de l'appeler la "cour céleste", c'est ce mot qui m'est venu à l'esprit – baigné d'une lumière qui n'était ni aveuglante, ni agressive, mais au contraire d'une exceptionnelle pureté et d'une douceur infinie. J'ai ressenti une atmosphère de paix, de tranquillité et d'Amour absolu comme je n'en ai jamais connu sur terre. Cette lumière était d'une nature telle que je ne connais pas de mots suffisamment précis pour la décrire. Je me tenais sur une estrade et, face à moi sur la partie gauche, disposés en demi-cercle de manière parfaitement géométrique et sur un nombre infini de rangées, se présentaient des myriades d'êtres que j'appellerai des "êtres de lumière". On ne distinguait pas leurs corps, ni leurs bras, ni leurs jambes. Leurs visages étaient en forme de losange, plat et sans expression ni traits particuliers. Ils portaient une sorte de longue tunique qui les recouvrait entièrement. Ils semblaient aériens et légers comme s'ils flottaient dans l'air. Ils diffusaient une lumière infiniment harmonieuse qui jaillissait de leur cœur et convergeait vers moi en formant un seul et même faisceau qui venait m'envelopper. Ils étaient des êtres sans chair, sans enveloppe corporelle réelle. Là encore, les mots sont impuissants à les décrire, mais je ne pourrai jamais oublier cet enlacement glorieux. Sur la droite, fermant le demi-cercle, sur environ quatre rangées, se tenaient d'autres êtres dans le même ordonnancement quasi militaire, mais je ne peux plus les appeler des êtres de lumière, car eux ne diffusaient aucune clarté particulière. Leurs tuniques étaient ternies et fades comme un vêtement blanc passé plusieurs fois à la machine et qui aurait perdu de son éclat. J'avais la sensation que, derrière moi, sur ma droite, se tenaient les êtres aimés de mon existence. Je ne les voyais pas formellement, mais je sentais leur présence. Pourtant je n'avais pas un regard pour eux, tant j'étais fascinée, absorbée, comme aimantée par les êtres de lumière qui flottaient devant moi. Dussé-je froisser quelques vivants, je n'avais pas envie de quitter cet endroit et de revenir sur terre. Je vivais un instant tellement merveilleux, d'une telle sérénité, d'une telle paix, où toute souffrance semblait bannie, que pour rien au monde je n'aurais cédé ma place sur cette estrade majestueuse. J'étais comme dans un sas, présente, mais distincte des êtres de lumière. Eux flottaient dans le vide ; moi, je flottais sur l'estrade brumeuse qui me séparait encore de leur monde. À ce moment-là, j'ai eu la sensation d'entendre une voix. Au début, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une voix extérieure audible et sonnante, comme toutes les voix. Puis au fur et à mesure de ma remémoration, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une voix qui venait de l'intérieur de moi, une voix silencieuse, comme l'expression d'un ordre intime et secret, avec cette conviction absolue qu'il s'agissait de celle de Notre Seigneur Jésus Christ. Nul besoin de se présenter. Le message exprimé était d'une clarté absolue. Cette voix me disait que, pour l'instant, je ne faisais pas encore partie des "êtres de lumière", que je n'étais pas invitée au Royaume, que je pouvais voir, mais que j'avais encore du travail à faire pour les rejoindre et qu'il fallait donc que je retourne sur terre pour accomplir ce chemin. Cette voix me recommandait en termes très clairs de renoncer à certains de mes travers, de devenir un être de lumière et de me mettre au service des plus faibles et des affligés. Jésus a dû me répéter cette injonction trois fois de suite car j'étais rétive à retourner sur terre après avoir entrevu sa sublime lumière. Même en sa présence, je n'abandonnais pas facilement la partie. Mais comment pouvais-je lui tenir tête plus longtemps ? Mon "expérience spirituelle" s'arrête là, je n'ai pas de vision particulière des conditions de mon retour ni de ma "réincorporation". Qui me croira ? Plusieurs semaines après cette intervention, ces images tournent toujours en boucle dans ma tête. Je sais que j'ai réellement vécu cette "expérience spirituelle", personne ne m'enlèvera cette ferme conviction. Je suis à la fois éblouie par cette lumière entrevue et effrayée d'avoir été l'objet d'une telle vision."



EXPÉRIENCE DE MORT IMMINENTE : L'HISTOIRE DE DOMINIQUE PRESCHÉZ¹

UN MUSICIEN ET ÉCRIVAIN EST MORT DEUX FOIS ! SON TÉMOIGNAGE EST UNE ODE À LA VIE !

“Juin 1992. J'avais 38 ans, une activité intense de musicien et d'écrivain. Autant la musique m'apportait beaucoup de bienfaits, autant mes livres m'enfonçaient dans de sombres introspections. Comme chaque été, j'étais allé travailler cet été dans la région du Mont Ventoux. En arrivant à la gare de Lyon, je me suis écroulé, victime d'un AVC et d'une rupture d'anévrisme. Je suis tombé dans le coma. On m'a emmené aux urgences. Quand je me suis "éveillé", quelques jours après, je n'avais plus de voix, plus de contact avec mes membres, j'étais comme dépossédé de tout. J'ai ouvert la bouche, je voulais crier. J'ai essayé aussi de me souvenir d'une prière. Le Je vous salue Marie m'est venu assez naturellement. Pendant ces jours interminables, un professeur venait de temps à autres avec des internes. Ils me touchaient et au pied de mon lit disaient que j'étais fichu...”

Une longue convalescence...

Il m'a fallu beaucoup de temps pour sortir de cet état. Puis au bout de deux mois et demi environ, j'ai pu quitter l'hôpital. Je clopinais dans la rue, mais peu importe, la lumière du jour était magnifique, j'étais heureux. Je me sentais comme un enfant qui recouvre ses sens et je goûtais à la beauté de la vie.

Au bout de quelque temps, j'ai pu rentrer chez moi, en Normandie. J'ai essayé de me remettre au piano, je jouais (très mal) des sonates tous les jours. Je réapprenais mes prières et je me nourrissais de la nature environnante. Mais surtout, je me sentais complètement différent. J'écoutais et entendais autrement chaque être humain que j'avais connu auparavant. Mon humeur n'était plus du tout la même non plus. Comme si j'avais subi une thérapie de choc.

Un an après, alors que je me sentais renaissant, le médecin m'a annoncé que les résultats des examens étaient très mauvais, et que je n'en avais plus que pour cinq mois à vivre. Il a prescrit une biopsie du foie. Et c'est au cours de cet examen que je suis mort littéralement. Mon cœur s'est arrêté de battre pendant plus de deux minutes. Je ne vis ni tunnel, ni lumière aveuglante mais aux limites de mon visage et de mon corps, j'entendais des voix, comme des voix d'enfants pleines de rires qui me disaient : “ Tu es passé.” Je leur ai répondu : “ J'aimerais pouvoir rentrer.” Et j'ai entendu : “ Tu as encore beaucoup à donner.” J'étais heureux, comme dans un état de flottement, environné de ces rires d'enfant. Puis je me suis vu revenir à la vie.

Un liquide de vie

Un matin, je me suis réveillé avec la sensation que mon cerveau avait été inondé d'un liquide de vie. C'est alors que la vie a pour moi vraiment commencé. Je goûtais un bonheur que je n'avais plus connu depuis l'enfance. J'ai alors écrit abondamment et j'ai repris la musique. Avant mon accident cérébral, j'avais préparé un festival que j'avais créé de toutes pièces pour la ville de Bernay (dans l'Eure), invitant des personnalités de toutes disciplines. Cette ville m'a accueilli alors chaleureusement. J'ai suivi des cours au conservatoire puis suis devenu professeur.

C'était étrange. Tous les résultats des examens médicaux continuaient à être désastreux. Et moi, je me sentais de mieux en mieux. Je retrouvais mon autonomie. J'ai alors beaucoup prié, écrit, voyagé et je me suis mis à écrire de la musique.

Lors de cette expérience aux limites de la mort, j'ai aussi clairement compris qu'il ne fallait jamais se lasser de donner aux autres, de se donner, que c'était le but de notre vie. C'est dans cet esprit aujourd'hui que j'essaie de vivre : en enseignant dans un conservatoire international, en composant de la musique, en donnant des concerts. J'aime passionnément l'Esprit Saint à qui j'ai rendu hommage dans un disque d'improvisation autour de la prière de l'Esprit Saint, l'esprit de Dieu qu'on appelle le Veni Creator. La vraie prière, c'est l'engagement dans la vie !

¹www.lavieapreslamort.com/experience-de-mort-imminente-il-est-mort-deux-fois



PEUR DE LA MORT ? QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION :

TU VEUX CONNAÎTRE L'AVENIR, ET MÊME L'HEURE DE TA MORT, PARCE QUE TU EN AS PEUR ?

Pour te rassurer, tu es tenté(e) de recourir aux arts divinatoires ? Quelques pistes pour espérer en une vie après la mort et remettre ta vie d'ici-bas à Dieu, qui est le "maître du temps" :

- Tu te rends dans les églises ? Au cours d'une messe, dépose tes angoisses aux pieds de Jésus – Il est présent ! – et parles-en aussi à un prêtre que tu vas trouver (challenge !).
- Tu pries ? Demande à Dieu de te donner sa paix, en lui confiant simplement, dans le calme de ta chambre, les peurs qui t'habitent.
- Tu angoisses ? Dans ces moments d'angoisse, cherche à avoir recours à ce qu'on appelle les vertus cardinales, à savoir la prudence face à la pratique de la voyance, la justice rendue à Dieu qui seul connaît l'avenir, la force pour résister à la tentation, et la tempérance qui permet à la raison de l'emporter sur la passion. Et va voir des amis pour te changer les idées !
- Vis au jour le jour, en croyant que Dieu agit à travers tes petits actes du quotidien.
- Assieds-toi et médite le verset suivant tiré de la Bible : " Tu aimeras ton Dieu de tout ton Cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit" (2), qui fait écho sur les lèvres de Jésus au " Shema Israël" (écoute Israël) : " Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique" (3).
- Approfondis ce qu'enseignent les catholiques sur cette question, par exemple en consultant l'article 2116 du Catéchisme de l'Eglise catholique, qui explique : " Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort " dévoiler l'avenir" (4) La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées. Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlés de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul".
- Fais confiance à Dieu en prenant exemple sur la figure de la Vierge Marie, et en méditant sur son attitude d'acceptation totale du plan de Dieu lors que l'archange Gabriel lui a annoncé qu'elle serait enceinte du sauveur de l'humanité tout entière.

Pour aller plus loin : www.lavieapreslamort.com



IDÉES DE QUESTIONS :

Sont proposées des questions pour l'animateur ou l'animatrice, pour animer le débat après la projection du film. Il n'y a aucune obligation de traiter toutes les questions.

- Est-ce normal d'avoir peur de la mort ?
- Comment surmonter cette peur ?
- Peut-on échapper au purgatoire ?
- Comment Dieu accepte-t-il que l'on passe par cette étape de purification alors qu'il nous aime plus que tout ?
- A-t-on un rôle à jouer sur terre et lequel en faveur des âmes du Purgatoire ?
- Comment aller directement au Ciel ?
- Est-ce que j'ai le désir du Ciel ?
- Comment me préparer à la vie après la mort ?
- Ai-je des témoignages autour de moi de personnes qui ont vécu une expérience forte de mort imminente, ou autre ? La partager avec le groupe.



CONCLUSION ET ENVOI

On peut terminer la séance par une conclusion des principaux sujets abordés, puis finir par une courte prière.

BIBLIOGRAPHIE

Vie Eternelle, "*Hâte-toi de bien vivre !*", trimestriel Il est Vivant, n°345 Octobre/Novembre/Décembre 2019

Père Bot, L'Enfer – Affronter le désespoir Le Purgatoire – Traverser le feu d'amour Le Paradis – Goûter la joie éternelle, Éditions Emmanuel, 2014.

Témoignage : Expérience de mort imminente : l'histoire de Dominique Preschez, issu du site web : www.lavieapreslamort.com